"SOCIALISME OU BARBARIE"

POUVOIR OUVRIER

Février 1961 - Nº26

Prix : 0,20 NF.

SOMMAIRE

L'Algérie, le régime et "la gauche".

Les pacifistes bêlants.

Spoutniks et socialisme.

Le prolétariat belge après la grève.

- La Parole aux Travailleurs
- Echos de Belgique.
- 0.S. en blouses blanches.
- La grève des enseignants.
- Nouvelle "gymnastique" à l'école.
- La grève des étudiants à Antony.

POUR QUOI NOUS LUTTONS.

L'ALGERIE, LE REGIME ET "LA GAUCHE"

Au quartier Belcourt, à Alger, à Oran, à Bône, dans les villages de la Mitidja, les algériens ont encore manifesté. L'Etat-Major annonce: "dans la semaine du 6 au 12 février, plus de cinq cents rebelles ont été mis hors de combat". Paysans, travailleurs, combattants des maquis luttent et meurent pour l'indépendance, pour un nouvel ordre social.

En France, à part une petite minorité, personne ne bouge. Le référendum, que les partis dits de gauche et les syndicats ont refusé de boycotter, a brisé net l'élan du 27 octobre dernier. On attend.

Certes, les partis font toujours semblant. Mais qui les croit ?

Maurice Thorez écrit : "A travers tout le pays, les forces se rassemblent et agissent de plus en plus résolument pour imposer la véritable négociation, pour mettre un terme à la guerre d'Algérie...partout

s'organisent et se déroulent les réunions et manifestations, se créent les comités de lutte pour la paix en Algérie. Les communistes servent avec conscience et ardeur ce grand mouvement des masses..." (L'Humanité, 9/2/61).

Mouvement ? massès ?

"A Lyon, signature de pétitions par les cheminots", "A Annonay (Ardèche), huit organisations et des personnalités diverses, parmi lesquelles deux prêtres, demandent dans une lettre au Président de la République, etc." (L'Humanité, 10/2/61).

Depuis sept ans le peuple algérien est en révolte, depuis sept ans le capitalisme français essaie de l'écraser, depuis sept ans les partis de gauche font semblant. Plus même, chaque fois que des travailleurs, des intellectuels, des étudiants tentent d'angager une action réelle, efficace, ces partis - SFIO, PC - font le nécessaire pour saboter le mouvement : manifestations des rappelés en 55-56, mutineries des soldats à Rouen et ailleurs, manifeste des 121, manifestations du 27 octobre 1960.

Pour agir contre la guerre d'Algérie, il aurait fallu, dès le début, reconnaître la justesse du combat algérien, réclamer l'indépendance inconditionnelle, le retrait des troupes françaises, appliquer une solidarité pratique avec les algériens, dénoncer les buts impérialistes de la France, combattre la notion même de patriotisme, employer des méthodes de lutte multiples et adéquates, se placer hors des cadres de la politique parlementaire, en un mot : contester toutes les structures de la société capitaliste française.

Mais les appareils de bureaucrates, de politiciens professionnels qui dirigent les partis et les centrales syndicales visent avant tout à défendre leurs propres intérêts de clique, leur mode de vie de dirigeants, petits ou grands. Ils ont beau dire qu'ils représentent la classe ouvrière, le peuple, en réalité ils ne font qu'utiliser les revendications des salariés, le mécontentement contre la guerre d'Algérie, les aspirations des masses pour renforcer leur position de dirigeants, de bureaucrates qui s'accommodent parfaitement du régime d'exploitation - gaulliste ou pas gaulliste - pourvu que la bourgeoisie reconnaisse leur utilité, leur représentativité, qu'elle leur offre une place dans la gestion politique et économique de la société. Bien sûr, certains, les chefs du PC et de la CGT, vont jusqu'à viser la place même des bourgeois, qu'ils voudraient remplacer à la tête des entreprises et de l'Etat par des bureaucrates "compétents" et "progressistes"; mais, en attendant, ils tiennent à conserver leurs fonctions, leur rôle, leur secteur d'influence dans le régime bourgeois.

Tampons entre les travailleurs et les patrons, attachées par mille liens - politiques, économiques, financiers, personnels, idéologiques - à la classe dominante et à l'Etat, les organisations de "la gauche" devaient forcément se cantonner dans la phrase, l'article de journal, la protestation indignée, la pleurnicherie "hama-

nitaire", le "vrai patriotisme".

Bavardes et impuissantes face à la guerre d'Algérie, elles le sont tout autant face au régime lui-même. Après avoir participé aux gouvernements de la IVème, en "gérants loyaux du capitalisme" (PC y compris de 1944 à 1947), elles ont été progressivement réduites au rôle d'invité. De Gaulle les considère aujourd'hui comme des simples paravents destinés à donner aux gens l'illusion d'un semblant de participation à la vie politique, ne serait-ce que par la critique journalistique. En fait, la dictature de la bourgeoisie est totale. Salaires, conditions de travail, rationalisation des entreprises, elle fait ce qu'elle veut et, depuis trois ans, brise dans l'oeuf les réactions sporadiques des travailleurs. Pendant ce temps, "la gauche", incapable de proposer quoi que ce soit, de tracer un programme, d'ouvrir une perspective, s'est égosillée à crier : "Halte au fascisme !", "Unissons-nous contre les ultras et les paras !". C'était évidemment plus facile que de lutter contre le patronat et son Etat. Mais, intoxiquée par ses propres bobards, elle a fini par y croire.

Aujourd'hui, ses chefs attendent que De Gaulle fasse le compromis avec Ferhat Abbas. Cependant, pour qu'on croie qu'ils agissent, ils crient bien fort qu'il faut agir. Plus même, alors que personne ne bouge, Thorez proclame qu'il y a un grand

mouvement des masses....

Ce n'est pas aussi sot qu'on le croirait. Si les centaines de milliers de cadavres algériens, si les souffrances, le courage, l'obstination, le sens politique de ce peuple forcent enfin De Gaulle à négocier, les minables états-majors de "la gauche" française s'empresseront de revendiquer une large part du succès, diront qu'il a été obtenu "grâce à l'action inlassable des démocrates français". Ce qui leur fera un argument pour la prochaine campagne électorale.

Les journaux du 15 février rapportent : "Jean-Marie Dupont, Vice-Président de l'U.N.E.F., a parlé hier soir des aspirations de la jeunesse française....il déplora le désintéressement affiché des jeunes pour tout idéal "qu'ils assimilent un peu vite à de la phraséologie et du verbiage".

Phraséologie, verbiage jusqu'à la nausée, image fidèle de "la gauche" françai-

se. L'écoeurement des jeunes, nous le partageons.

Pour en sortir, pour lutter aussi bien contre la guerre d'Algérie que contre le régime du grand patronat, pour ouvrir à la classe ouvrière, aux intellectuels salariés, aux étudiants, une perspective d'action et un but méritant le nom d'"idéal", il faut cesser d'abord d'attendre quoi que ce soit des dirigeants de "la gauche" actuelle.

LES PACIFISTES BELANTS

Le mot Paix est devenu un mot magique. Il ouvre bien des portes et toute la racalle des politiciens s'en sert. Il est payant aussi bien pour la droite que pour
la seuche. La droite traditionnelle ou les socialistes sont pour la Faix. S'ils ont
soutent la présence des troupes françaises en Algérie c'est pour obtenir plus rapidement la Faix. Et ce mot est devenu depuis quelque temps la plate-forme de la
gauche. C'est pour la Paix que tous ces politiciens ont voté les peuvoirs spéciaux
et anvoyé les rappelés en Algérie. Les pacifistes qui, avant 1939, étaient considérés comme des non-conformistes, ont été maintenant rejoints par tous les bien-penmants. Etre pacifiste en 1960 est très bien porté. Le mot Paix doit être prononcé
si l'on veut être écouté.

Pour avoir la Paix, votez OUI. Pour avoir la Paix, votez NON.

Dans cette histoire, on met les causes de la guerre sur le compte de la mauvaise volonté des hommes. Aussi la solution de la Paix est-elle présentée aujourd'hui sous la forme du compromis.

Tout le monde, à part l'extrême-droite, est pour le compromis entre De Gaulle et le G.P.R.A. Ils sont pour la Paix, n'importe quelle Paix : l'autodétermination de De Gaulle, la Table Ronde, Melun, n'importe quoi pourvu que les combats cessent.

Pourtant, jusqu'à présent, dans chaque guerre, les populations ont toujours été invitées à prendre position et les partis de gauche n'ont pas manqué à leur tâche de faire prendre parti aux indécis. Ainsi, quand il s'agissait d'une guerre entre deux impérialismes, comme en 1914, les partis socialistes prenaient position pour leurs bourgeoisies respectives. Les leaders de gauche exaltaient le patriotisme et Marcel Cachin faisait des conférences pour que les travailleurs français se fassent tuer de bon coeur. Pendant la deuxième guerre mondiale, ils prêchaient aussi le patriotisme le plus intransigeant derrière les généraux et les capitalistes français. Ils prenaient parti.

Au début, ils ont aussi pris parti pour la bourgeoisie française contre les algériens. Ils étaient eu Gouvernement lors des massacres de Sétif en 1945. Ils étaient contre les algériens en 1954. Après avoir été pour n'importe quelle guerre, aujourd'hui ils sont pour n'importe quelle Paix. Pourquoi ? Parce que les algériens ont montré leur force et qu'il est désormais évident qu'on ne peut pas les écraser.

La guerre d'Algérie n'est pas une guerre comme les autres où les deux camps sont mis dans le même sac : combattants du maquis et parachutistes, paysans algériens et colons français. Ce n'est pas une guerre qui a été déclenchée par deux impérialismes, mais une guerre qui est partie spontanément de la population algérienne contre l'oppression française et cela ne s'appelle pas une guerre mais une révolution.

Dans cette guerre, il y a d'un côté une armée impérialiste, l'armée française, qui défend les colons, les privilèges des militaires et les capitaux français, et de l'autre côté il y a les paysans, les pauvres gens, les chômeurs, les travail-leurs qui défendent leur droit d'expression, qui veulent leur terre et ne plus être exploités et humiliés.

Là il ne s'agit pas d'une guerre comme les autres où les deux belligérants ont tort tous les deux, mais d'une guerre où l'un des belligérants a tort et l'autre raison. C'est là toute la différence.

Les seuls qui ont le droit de réclamer la Paix en Algérie ce sont les algériens, et eux seuls, car ce sont eux qui ont engagé ce combat et qui ont le droit de fixer le prix de la Paix.

Jusqu'à présent, les algériens des maquis et des villes se battent non pour avoir la Paix, car, dans ce cas, ils n'auraient même pas commencé le combat, mais pour avoir l'indépendance.

Les nouveaux pacifistes, sous le couvert d'idées soi-disant humanitaires, cherchent à obscurcir le véritable sens de cette révolution.

Ils disent que la guerre d'Algérie est mauvaise pour la bourgeoisie française. qu'elle coûte cher, qu'elle nuit au développement de l'économie française, qu'elle empêche la France d'être une grande nation moderne, etc. Ils essaient de démontrer ainsi aux bourgeois qu'ils auraient plus intérêt à faire la paix qu'à faire la guerre.

Pour les travailleurs algériens, par contre, le raisonnement est complètement différent : pour eux, cette guerre est plus positive que la Paix colonialiste. C'est grâce à ce combat que beaucoup d'algériens ont pu évoluer tandis que la Paix du colonialisme français les réduisait à un état de misère physique et morale extrême. Ce combat, pour l'algérien, ce n'est l'enrôlement forcé et stupide dans une organisation militaire où il devient un objet, comme le militaire français. Ce combat, pour l'algérien, c'est l'entrée dans un genre de vie qui le fait progresser. C'est organiser sa lutte. La vie dans les casernes ou dans le bled, pour les soldats français, c'est l'apprentissage de la représsion avec tomt ce qu'elle comporte, c'est l'apprentissage de l'oisiveté et de l'obéissance aveugle. Ne plus réfléchir, ne plus faire marcher son cerveau. Pour le combattant algérien, c'est le contraire. Dans le combat, l'algérien apprend à réflechir, à inventer des formes de lutte, à éduquer ses compatriotes, à leur faire connaître des techniques nouvelles, à organiser les soins et la solidarité. Pour l'algérien c'est un combat révolutionnaire, avec tout ce qu'il a de positif.

Ce n'est pas la Paix colonialiste qui a éduqué et fait progresser la population algérienne. Ce n'est pas la Paix colonialiste qui a fait de quelques illettrés des militants qui surpassent et écrasent de leur personnalité le meilleur des intellectuels ou des leaders ouvriers français. Ce n'est pas la Paix colonialiste qui a ouvert les horizons à toute une population arriérée, c'est leur révolution qui l'a fait.

Pourtant, c'est au nom de sentiments humanitaires que la gauche française réclame la Paix à tout prix. Elle a subitement horreur des morts. Cependant, l'histoire du colonialisme français est peuplée de morts. C'est l'histoire de gens que l'on faisait vivre dans une situation misérable, de populations que l'on abétissait et faisait mourir de faim. Cette Paix là était cruelle et bestiale et pourtant elle n'écoeurait pas "la gauche" qui se taisait ou était complice des colonialistes.

SOCIALISME SPOUTNIKS ET

L'espace appartient aux Russes, plus personne ne le nie. Ils manipulent satellites et fusées avec une aisance qui fait s'incliner les savants du monde entier.

Du côté américain un alterne le Nème échec d'une fusée explosant au sol au Canavéral avec les grimaces du chimpanzé Ham (en français Petit Cabotin).

De notre côté les plaisanteries les plus gauloises fusent sur cet engin qui rend visite à Vénus dans le mois de Marie et si nous regardons le ciel, le soleil se voile la face avec l'ombre de la Lune, ce qui augmente la confusion cosmique des esprits.

Les enfants couvrent leurs cahiers de fusées et de planètes, tout le monde jongle avec les espaces sidéraux, un grand souffle soulève l'humanitó et les discussions vont bon train. Tout le vocabulaire a changé. Pour discuter politique maint an maintenant il ne faut plus prononcer les mots : socialisme, capitalisme, exploitation. Tout celà est périmé.

On doit dire Vénus, Spoutnick, orbite, station interplanétaire automatique, et les chiffres magiques de 643,5 kg et 6 433 kg sont indispensables à toute discussion sérieuse. Ne pas prononcer à plusieurs reprises les termes de périgée et Contract of the second atheritações de la comparta del comparta de la comparta del comparta de la comparta del la comparta de la comparta del la comparta de la comp

CORR TO STAND OF THE PROPERTY OF BUILDINGS

and the second

dans l'argumentation qui ne vous permet plus de prendre à aucune conversation pésormais être réaliste en politique o'est avoir la tête dans la lune et

Les personnages importants sont devenus les chiennes Laika, Strelka de Belka; Lapins, les souris et les insectes placés à bord des fusées ent droit aux premais pages des journaux, et Petit Cabotin (Ham en argot américain) est redette des magazines.

Te l'homme on ne parle plus, fétu balayé par les vents intersidéraux. Les techniciens de tous les pays, en admiration devant la yechnique russe se sentent devenir socialistes puisque techniciens. Désormais les mots technique et socialisme sont pour eux synonymes.

La Russie est ce pays merveilleux où apparemment il est plus facile de tripoter Vénus et de photographier la face cachée de la Lune, que de faire pousser
un grain de mais. Ils soupirent après les usines russes, les laboratoires russes
et trouvent que décidément un pays qui explore Vénus a un régime efficace. Vu
avec une lunette astronomique le socialisme leur devient familier et son image
séduisante. "Enfin un pays qui reconnait aux techniciens la place prépondérante
à laquelle ils ent droit ! ".

L'ennuyeux dans l'affaire c'est que le socialisme a fort peu à voir avec Vénus, la Lune et les espaces sidéraux. Le socialisme a à voir avec l'homme; il est fait par l'homme et pour l'homme. Il ne prend pas pour s'exprimer le "tit-tit" du premier Spoutnick ou les hattements de coeur de la chienne Laïka.

La grande ambition du socialisme ce n'est pas de faire voyager Petit Cabotin à travers l'espace avec le sourire, ni de réécrire la Bible en transformant l'Arche de Noé en fusée interplanétaire.

La grande ambition du socialisme c'est de transformer les rapports entre les hommes et leur statut dans le travail. C'est de leur permettre de gérer et de décider tous collectivement les affaires de la Nation (y compris les explorations intersidérales) et non qu'elles soient gérées et décidées par une minorité de dirigeants.

Le secialisme ce n'est pas la prépondérance donnée aux techniciens, mais au contraire l'égalité entre les travailleurs quelle que soit leur qualification professionnelle.

Le socialisme ce n'est pas la prime au plus instruit ou au plus intelligent cu au plus fort, mais au contraire la suppression de toute prime et la possibilité pour chacun de participer à la gestion de l'entreprise où il travaille et à la gestion de tout ce qui concerne sa vie.

Ce dernier exploit a renforcé le prestige russe dans le monde entier mais il n'a en rien été une réussite du socialisme. Nos techniciens ont le droit de soupirer après le régime russe, mais qu'ils n'ajoutent pas à leurs erreurs de calcul en matière de fusée une erreur d'appréciation en matière politique.

Cette erreur d'appréciation est en fait double, car en Russie les techniciens re sont choyés par le régime que dans la mesure où ils lui sont soumis au-delà de toute rationalité scientifique; c'est à dire que doit être considéré somme juste scientifiquement ce qui est considéré somme juste par la Bureaucratie.

Du point de vue militaire la maîtrise de l'espace est devenue prépondérante alors on fait un immense effort dans ce domaine. Si, du jour au lendemain la Bureaucratie décide de porter l'effort sur un autre plan, toutes ces réussites techniques seront traitées de gaspillage au détriment du peuple russe et les techniciens qui aurent consacré tout leur talent, leur temps et leur intelligence à ces recherches seront traînés dans la boue. Ceux qui dirigent en Russie ce ne sont pas les techniciens mais les bureaucrates. Il n'y a pas là plus de socialisme qu'en Amérique. Tout ce qu'on peut dire c'est que dans l'une les fusées sont très grosses et que dans l'autre elles sont petites. Quant au sort de l'ouvrier qui les construit c'est une autre histoire, bassement terrestre celle-là.

LE PROLETARIAT BELGE APRES LA GREVE

Après la reprise du travail, l'impression est ambiguë. Les ouvriers pensent tous qu'ils ont eu raison de faire la grève, mais qu'il fallait la faire autrement, et jusqu'au bout. Ils ne doutent pas du sabotage des dirigeants politiques et syndicaux qui leur ont refusé la marche sur Bruxelles, qui les ont amusés avec l'ordre d'abandon de l'outil, toujours acquis en principe, auquel n'a manqué que le moment de devenir exécutoire, qui les ont exhortés à tenir jusqu'au bout alors qu'ils recherchaient un compromis au Parlement.

Les travailleurs, pris individuellement, sont tous hostiles à leurs directions mais ils ne le disent pas collectivement : on est mécontent des cadres syndicaux mais on reconnaît qu'il était, après tout, "normal "qu'ils viennent diriger la grève, puisqu'ils ont été élus pour défendre les travailleurs. Il y a donc une confusion sur les responsabilités, la trahison étant attribuée tantôt au parti socialiste plutôt qu'au syndicat, et tantôt inversement. Beaucoup gardent des illusions de revanche par la victoire du P.S.B. aux élections, comme si leur vie pouvait en être le moins du monde affectée. Tous décrivent les erreurs, ou même la fonction de frein de leurs directions, mais ils se demandent encore comment ils pourraient s'en servir au mieux.

Ici, la tendance de gauche des Jeunes Gardes Socialistes (J.G.S.) aide à l'entretien des illusions du prolétariat en participant à la campagne électorale qui s'ouvre, comme couverture gauchiste de M. Spaak qu'elle vomit; en essayant d'imposer un "rajeunissement "des cadres faillis; en demandant que les députés socialistes aient moins de 60 ans, alors qu'elle ne croit pas au parlementarisme, alors qu'elle ne voit de redressement du mouvement ouvrier que par un travail d'information à la base. Mais cette volonté d'information est altérée dès le départ pour ne pas briser l'unité – et l'efficacité qui en découle et que l'on vient de voir. La gauche, consciente de ses contradictions, se prépare à contresigner, dans le déchirement, la politique des faussaires.

Mais le prolétariat belge sait qu'il n'a été vaincu que dans la mesure où la direction de sa lutte lui a échappé. Il a montré, comme les cheminots de Charleroi l'ont fait récemment en débrayant de nouveau, qu'il était prêt à s'opposer aux répressions. Les ouvriers ne sont pas découragés et un certain nombre cherche en ce moment les formes de lutte appropriées pour "la prochaine fois ".Parmi eux, des militants révolutionnaires se fixent déjà comme but le pouvoir direct des travailleurs. Ils font une critique pratique extrêmement juste de l'utilisation de leur force par des organismes qui ne les représentent pas et dans lesquels, comme l'a dit un camarade métallurgiste de Liège, "il y a toujours les acteurs et les spectateurs ". Mais il y a dans la classe ouvrière belge, un certain vide idéologique, qui constitue la principale difficulté pour la tâche immédiate de ces militants. Il s'agit pour eux d'élever et d'unifier toutes les critiques partielles concernant leurs dirigeants au niveau d'une conception générale sur la direction et l'organisation du mouvement ouvrier; et de soutenir publiquement cette critique générale devant la classe ouvrière.

Le principal résultat de la grève est cette leçon que les comités de grève devaient exiger tout le pouvoir dans tout le pays (pouvoir que, concrètement, personne n'était en état de leur disputer en Wallonie). La bureaucratie syndicale qui a régenté l'inaction et la perte de temps, n'a pas trahi. Elle a fait son propre travail, qui est le maintien de l'ordre capitaliste existant avec quelques réformes secondaires, dont elle ne cherche d'ailleurs pas trop fort la réalisation dans un moment où son principal souci est de contenir les masses. Ce n'est pas que les syndicats n'ont pas su coordonner leur action dans les grèves de Belgique :ils l'ont bel et bien coordonné contre les ouvriers.

Les militants d'avant-garde en Belgique ne peuvent plus faire confiance à une bureaucratie, même rajeunie. Ils doivent compter sur eux-mêmes, en s'unissant dans une organisation qui dise ces choses.

Les ouvriers de Belgique viennent de montrer au prolétariat mondial que le capitalisme dans un pays hautement industrialisé, n'a pas changé fondantalement leur condition ni leur révolte; sculement mis au point des chaînes plus souples. Il leur appartient de montrer aussi les conclusions révolutionnaires d'aujourd'hui en définissant dans la théorie et dans la prafique, une organisation du pouvoir direct des travailleurs.

LAPAROLE

AUX

TRAVAILLEURS

ECHOS DE BELGIQUE

Point de vue d'un métallo (22 ans) de La Louvière.

Les comités de grève :

Les ouvriers n'ont pas cu à voter pour l'élection des comités de grève. D'où venaient-ils? On n'en sait rien. Ils n'ont pas été à la hauteur de la tâche. Ce sont des canules. Ils n'ont pas été choisis par les ouvriers.

Les piquets de grève :

Dim innocents qui ramassaient des coups sur la gueule pour cinquante types spectateurs qui foutaient le camp quand les flics arrivaient. Il y avait des types de tous les secteurs. D'une manière générale les camarades n'étaient pas assez durs.

Les manifestations :

Beaucoup de nervosité. Des chants, des cris. A la première grande manifestation on a demandé pour aller à Bruxelles. Nom de Dieu, c'était le moment, c'était déjà tard. Les députés comme les comités de grève : des canules.

Les jeunes :

Beaucoup de jeunes. C'était les plus décidés à faire quelque chose, même ceux qui étaient mariés. Des jeunes de I8 à 35 ans.

Les femmes :

Au début très peu; puis dans les manifestations beaucoup. Les plus dévouées dans les comités d'aide (soupe etc...). Dans les piquets quelques unes, féroces. On a attendu longtemps beaucoup de femmes dans l'action; ça aurait changé.

Marche sur Bruxelles :

Début décembre on en parlait déjà. Pourquoi la marche sur Bruxelles : pour gagner la grève. Elle a été boycottée sauf par Renard. Bien sûr les dirigeants la promettent : "Oui, attendez camarades, attendez les mots d'ordre. Du calme ". Au fond ils nous emmerdent, ils prêchent; c'est Van Roey qui leur expliqué comment ils devaient mener une grève. Les trois premiers jours c'était très faisable, car l'appareil gestapiste et S.S n'était pas en place. Dans certains villages il y avait des groupes prêts. Quand on disait : "ça ne réussira pas " c'est de la blague; il y a toujours moyen si on veut.

Fédéralismo :

Bon pour la Wallonie, mais il faut créer des usines sinon ça ne sert à rien. Il faut une République wallone.

Abandon de l'outil :

C'est Renard qui a lancé le mot d'ordre; pour les ouvriers c'est très grave l'abandon de l'outil. Quand c'est pour le faire on hésite, puis quand on commence en y va à fond. Renard a été seul. On l'aurait descendu s'il avait bougé, On avait l'impression que toute la responsabilité de l'abandon de l'outil reposait dans ses mains. Renard a été trahi par tous les délégués. Le parti:inexistant, n'a rien fait.

Loi unique :

Au-delà de la loi unique il y avait les réformes de structure. Mais il faut des explications. C'est des termes de spécialistes. Dans les assemblées syndicales je n'en ai jamais entendu parler. On devrait dire :" voilà, avec les réformes de structure l'électricité ça coutera autant en moins. Ca va nous rapporter autant ".

Les Flamands :

N'ont rien fait, sauf Gand et Anvers. Puis les Falndres ne doivent pas marcher, on leur fait des usines. Puis quand ils chôment, c'est moins grave que chez nous car ils élèvent des cochons et des poules.

Les politiciens :

Van Acker avait été rayé du parti. Il est venu faire aller sa gueule où il ne fallait pas. Il a été repris par le parti pour nous foutre dedans. Pourquoi a-t-il parlé d'amendement, pourquoi a-t-il discuté au sujet d'amendement alors qu'on avait dit qu'il n'y aurait pas de compromis. Ca a été très démoralisant.

Les syndicalistes :

les traîtres. Un soul homme : Renard. Dans une assemblée qui a eu lieu après les grèves on a dit à un permanent qu'il s'en aille, qu'il laisse la place aux jeunes, qu'il refasse ses lacets.

Conclusion:

Faut des hommes nouveaux, mais en se demande si dans quelque temps ils n'agiront pas comme les autres. Il nous faut un parti pour les ouvriers et non pour les gros. On n'a rien gagné. On a perdu du frio pour des imbéciles. Avec un mouvement pareil on aurait dû gagner quelque chos.

Considérations sur la "Grande Grève " par un ouvrier de Liège

Raisons de son échec :

- Manque d'organisation rationelle.

- Manque d'une ligne de conduite bien définie et connue des masses.

- Manque d'esprit de décision, parfois de combativité, de certains de ses leadears. Peur des responsabilités. Il ne suffit pas d'engager une action, il faut surtout être capable d'en exploiter les effets.

- Cumul politique de plusieurs membres dirigeants obéissant avant tout aux mots d'ordre de leur parti; paralyse sinon sabote le mouvement des masses.

- Manque de contacts directs entre les comités et les masses pour l'élaboration d'un programme bien défini.

- Trop de slogans, mots vides de sems et trop peu d'actes décisifs.

- En général manque de mâturité politique et esprit " petit bourgeois " de la plupart de ses chefs.

Les réformes nécessaires :

- Dissolution du syndicat sous sa forme actuelle, formation d'un syndicat ouvrier.
- Elimination de tous les cumulards politiques, incapables, profiteurs et mous par un contrôle régulier des masses sur les comités élus.
 - Contrôle financier sévère.

- Fermation d'un comité central pour la coordination et la synchronisation des décisions régionales.

Conslusion :

* Education politique plus directe de la masse et retour au Marximmeintegral pur. - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 3 -

Pourquei la grève fut-elle impopulaire. (par un ouvrier de Liège)

Parceque les origines sociales des revendications ont changé leur aspect pour devenir politiques.

Les obligations d'un parti dirigeant étant les mêmes que celles du parti ad-

verse, il était donc inutile de vouloir abroger la loi.

Chacun sait que la vague révolutionnaire avait une teinte rouge vif, et chacun sait à présent que les dirigeants n'ont jamais voulu celà. Et qu'étant dépasséa par les faits il a fallu non pas rebrousser chemin, mais appeler Spaak à la rescousse afin d'établir une union PSC - PSB qui servira de mur au Farti communiste éclatant dans toute sa vigueur.

C.S. EN BLOUSES BLANCHES

QUEST. Tu travailles dans un service psychotechnique, qu'y fait-on exactement ? On y fait l'étude du travail et la sélection du personnel. Notre gros travail REP. c'est la sélection, la passation des tests.

Le service où tu travailles est très important je crois ?

Q. Oui, nous faisons près de 8 000 examens par an. Une vingtaine par jour environ R.

Qui fait ces examens ? Q.

Les opérateurs comme moi. R.

Vous faites seulement passer des tests en masse et des psychologues inter-ୟ. prètent les résultats. C'est nême un point de doctrine je crois ?

Cui c'est ce qu'on appelle la psychométrie. Mais nous n'en sommes plus là. R. L'orientation est désormais de considérer le candidat d'une façon plus "humaine " de faire une synthèse entre la psychométrie et la méthode clinique.

Beau programme, mais avec 20 examens journaliers comment faited-vous ? Q.

Maintenant un psychologue fait un entretien avant l'examen et un autre quand R. le type a fini.

Pour le reste ce sont les opérateurs qui font passer les tests comme avant ?

Tu peux même ajouter que les deux avantages de la nouvelle méthode : acceuil Q. pour détendre le candidat et meilleure appréciation de la nécessité de re-P. faire certaines épreuves auraient pu être réalisés par les opérateurs euxmêmes et d'une façon bien plus naturelle au cours des tests.

Comment collaborez-vous avec les psychologues ?

Mais nous ne collaborons pas. Ils font les entretiens, nous passons les ୟ. tests, nous les corrigeons, nous établissons les dossiers et eux rédigent R. les conclusions.

Du point de vue scientifique ?

Je ne suis pas un scientifique, je suis un opérateur mais je crois qu'on Q. peut toujours appeler ça de la grosse cavalerie. Il faut cependant que tu notes qu'un tiers des examens se fait d'une manière plus approfondie.

- Q. Quels examens?
- R. Pous les cas spéciaux qu'éxaminent les médecins-psychologues : blessés fréquents éthyliques, caractériels, etc... Ceux-là passent des examens plus sérieux.
- Q. Des examens cliniques ?
- R. C'est à dire qu'il y en a beaucoup. Alors les médecins font passer par des opérateurs un examen classique correspondant au métier du sujet et ils font ajouter certains tests spéciaux. Mais assez peu car ce sont des médecins et rien que spécialisés dans la psychiatrie ils ne connaissent guère les tests.
- Q. Et les psychologues, ils ne s'occupent pas de ces examens?
- R. En fait c'est surtout eux qui ont mis les techniques au point, mais tu connais les médecins, ils ont un peu tendance à tirer la couverture à eux. D'ailleurs les psychologues ent gardé les examens de cadres et les études de travail.
- Q. Fint-ils beaucoup de nouvelles études ?
- R. Ah oui, nous avons sans cesse de nouvelles catégories d'examens à faire, mais il ne faut pas croire que les "scientifiques" sont tellement satisfaits de cette extension, car il est indéniable que le travail ne présente plus le même sérieux qu'autrefois.
- Q. Ils le disent ?
- R. Non bien sûr, mais ils ne peuvent pas cacher complètement leurs sentiments et puis, que veux-tu, ils lancent des "batteries "d'épreuves sans pouvoir faire toutes les études de validation qui s'y rattachent; ils sont un peu écocurés.
- Q. C'est la direction qui est si ambitieuse ?
- R. Bien sûr, à la tête du service ce ne sont pas les psychologues qui dirigent, ni les médecins mais des techniciens habitués des bureaux et plus soucieux de se faire valoir que d'effectuer un travail réellement utile.
- Q. Quelle est l'opinion des opérateurs sur ces sujets?
- R. Ils s'en foutent un peu bien sur et de toute façoj on ne les consulte pas.
 D'ailleurs ils ne s'intéres ent pas à grand chose : I ou 2 sont inscrits au
 cours du Conservatoire dez Arts et Métiers alors que la Direction nous encourage à le faire, très rares sont ceux qui sortent des livres malgré l'abondante et excellente hibliothèque du service.
- Q. Il doit tout de même vous arriver de discuter entre vous de cas intéressants qui peuvent se présenter ?
- R. Il est difficile de dire que les opérateurs se désintéressent complètement de leur travail. Je crois que personne n'est ainsi, mais il faut bien constater qu'ils en parlent très peu entre eux. Ils ont dans le fond un très grand respect pour l'aspect scientifique de leur travail mais ils ne se considèrent pas à la hauteur et ceux qui avaient quelques illusions ont été rapidement dégoûtés. Les seules discussions des copains entre eux concernent leurs problèmes personnels : la maison, les enfants, le bricolage pour les plus vieux, les filles pour les jeunes.
- Q. C'est un peu l'usine en somme ?
- R. Il ne faut pas dire "un peu ", c'est l'usine vraiment. Nous sommes comme des dessinateurs d'un bureau d'études qui ne savent pas ce qu'ils dessinent; et même pas des dessinateurs, nous sommes des calqueurs, des O.S. de laboratoire. Et ne crois pas que c'est un travail facile : nous embauchons à 9 houres, sans autre répit que l'heure de midi, nous travaillons jusqu'à 6 h le soir.
- Q. N'est-ce pas exagéré de comparer ce travail à celui d'un ouvrier de chaine ?
- R. Non, tu ne peux imaginer à quel point ils nous font tourner. La marche du service est soumise à un véritable planning : I° les examens sont prévus longtemps à l'avance de manière à les étaler et à obtenir une charge journalière régulière; 2° l'exécution proprement dite est surveillée de très près par le "graphique" grand tableau où sont portés les noms des candidats, les tests à passer sur lequel le sous-chef de bureau peut suivre à la fois l'avancement des examens et l'occupation des opératours.

- Q. Det-ca vraiment efficace?
- R. While helds, c'est très efficace. Il ne faut pas croire que les méthodes modernes de rationalisation du travail sont réservées aux ataliers de mécanique. La dimention ne se vante pas quand elle affirme réussir à ne pas faire attandre les condidats plus de 5 minutes dans la salle d'attents. Tu comprends c'est pour dester que les candidats éprouvent une pénible sensation d'angoisse en attendant de passer les tests. Mais nous, on a à peine le temps de porter quelques brèves annotations sur les feuilles d'examen en revenant à notre bureau. Et celui qui tombe sur un candidat pas très ouvert, en bien, il n'a qu'à se de bruoiller.
- Q. Sa débrouiller ?
- R. Oui, les tests comportent presque tous une partie "apprentissage "de durée variable. Les temps aloués sont des temps moyens, si bien que sur une journée les temps courts compensent les longs. Et puis, colui qui est vraiment coulé n'est pas sans aucune ressource : l'essentiel c'est que le test soit rassé et le candidat pas lésé. Pour le reste les opérateurs pensent que les psychologues et chefs de bureaux n'ent qu'à s'arranger. C'est eux qui ont fixé les temps.

LA GREVE DES ENSEIGNANTS

"Actuellement la profession d'instituteur n'attire plus les jeunes : plus de cent clas es n'ont pas de maîtres dans la Seine; les maîtres malades ou appelés au Service Militaire ne scuvent pas remplacés, les débutants ne peuvent recevoir aucune formation professionnelle sérieuse.... C'est en fin de compte les enfants qui sont gravement lésés par la médiocrité des traitements des instituteurs et l'insuffisance du budget de l'EDUCATION NATIONALE ".

Voilà définie par nos dirigeants syndicaux eux-mêmes la situation de l'enseignement en France. Personne ne le conteste, la Radio, "Le Figaro "sont d'accord. C'est pourquoi les enseignants ont commencé leur mouvement de grève tournante, bien raisonnable et bien modéré déjà, étant donné la gravité de la situation. Mais quand on sait que la revendication mise en avant par nos dirigeants est <u>le relèvement des indices terminaux</u>, on se domande en quoi ce relèvement correspond à une telle situation? In effet le relèvement des indices terminaux signifie I8 000 AF par rois pour ceux qui sont en fin de carrière, et 2 000 AF pour les débutants. Il s'agit en réalité d'une rivalité entre fonctionnaires: "redonner à la fonction enseignante une position plus acceptable à l'échelle indiciaire des fonctionnaires "comme on dit dans le jargon syndical.

En quoi catte revendication, même au cas où elle serait acceptée par le Gouvernement, apporturait-elle une solution à la crise de recrutement?

Voilà vraiment de quoi enthousiasmer les jeunes : vous aurez I8 000 AF de plus dans I6 ans et votre salaire sera le même que celui d'un officier de gendarmerie.

La grève a été largement suivie, car cette fois on ne pouvait pas l'accuser d'être une grève politique. Nos dirigeants syndicaux exultent; une fois de plus ils se sont montrés bons stratèges, leurs troupes ont bien répondu à leurs ordres, mais les conquêtes, où sont-elles ?

Les jeunes continueront à bouder la profession d'enseignant, ceux qui y viendront tout de même enseigneront comme ils pourront, sans formation professionnelle, et au lieu de compléter leur formation, utiliseront leur temps libre à compléter leur maigre salaire par des heures supplémentaires ; études, garderies, cantines, petits cours.

Les enfants continueront à prandre en dégoût une école qui leur apparaît de plus en plus comme l'antichambre de l'usine.

Si l'on veut lutter pour " une école qui puisse donner à l'enfant toutes ses chamose dana la vie " comme le prétendent nos responsables syndicaux, il faut demander: une augmentation uniforme de I5 000 AF,

- des classes de 30 élèves maximum et de 25 dans un avenir proche,

- des professeurs spéciaux et des moniteurs qui permettraient aux enfants de recevoir une éducation complete, et aux instituteurs de préparer lours leçons, de corriger les devoirs, et de compléter leur formation.

'Co n'est qu'avec un salaire convenable et des conditions de travail supportables, que les jeunes viendront et resteront dans l'enseignement.

Mais ce n'est pas par des grèves tournantes que nous y arriverons; c'est par un mouvement généralisé unissant les enseignants et les parents des enfants, c'est à dire des travailleurs en majorité, qui soutiendront sans hésiter une lutte dans laquelle on aura rien à leur cacher, car ce sera vraiment l'intérêt de leurs enfants qui sera on jeu.

NOUVELLE " GYMNASTIQUE " A L'ECOLE PRIMAIRE

Pas de stades, pas de salles de gymnastique, des cours de récréation trop petites, des classes surpeuplées où on peut à peine bouger, pas assez de professeurs spéciaux. Qu'importe ! les écoliers français seront quand même des athlètes et feront honneur à la France aux prochains Jeux Olympiques; car on a trouvé le moyen de leur faire faire de la gympastique sans stade, sans terrain, sans aucune sorte de matériel et même sans bruit et sans professeur. Grâce à un simple manuel, les instituteurs deviendront professours de maintien. On se demande pourquoi on met quatre ans à former un professeur d'éducation physique, quel gaspillage !

Sans quitter la classe, à leur table, tous ensemble, au commandement, en silence et en cinq minutes, les élèves exécuteront chaque jour sous la direction du maître de la classe, les exercices de maintien qui feront d'eux des individus bien bâtis : plier en cadence leur colonne vertébrale front sur la table, la dérouler bras en l'air, contracter et relâcher leurs muscles abdominaux, genfler et dégonfler leurs poumons en contrôlant les mouvements mains sur la poitrine etc... Quelques précautions sont à prendro : faire moucher les élèves, ouvrir les fenêtres, boucher les encriers avec un petit bouchon individuel. Et voilà, on pout maintenant sans acrupule supprimer encore des houres aux professours spéciaux, les enfants n'en ont plus besoin, s'ils sont maî bâtis ce sera la faute de l'instituteur qui aura négligé les exercices de maintion.

A ceux qui ne sont pas contents et qui disent que ce n'est pas leur travail, on rappelle que Paris a un régime de faveur, qu'il n'est pas prudent de "souliter ce lièvre " car vous risquez de rappeler que l'instituteur doit aussi assurer l'éducation physique.... A force d'avoir peur de " soulever des lièvres ", et de considerer comme des privilèges ce qui n'est même pas suffisant, nous finirons par assurer la garde des enfants le jeudi et pendant les grandes vacances. Pourquoi pas puisque nous sommes bons à tout ?

Pour les enfants celà se traduit tout simplement par la suppression des heures de gymnastique, car, bien entendu, nous ne faisons pas ces leçons de maintien, pas plus que les leçons de gymnastique destinées à compléter celles du professeur, Mais il ne suffit pas d'opposer à ces mesures ridicules une résistance passive, dont sculs les enfants font les frais. Il faut refuser nettement de faire ces leçons et exprimer publiquement ce refus, informer les parents que supprimer un professeur spécial c'est supprimer l'enseignement lui-même, exiger qu'on conserve et même qu'on augmente les heures de ces professeurs, exiger le matériel nécessaire. Il ne faut pas craindre de faire connaître les conditions lamentables dans lesquelles sont élevés les enfants. Il faut refuser d'en endosser la responsabilité car un individu scul ne peut assurer correctement l'instruction, le développement physique et les loisirs de 40 enfants,

LA GREVE DES ETUDIANTS A ANTONY

In des élections du bureau syndical a entraîné la réduction des comportementa politiques agressifs. Les cliques ont fini par disparaître, il n'y a plus d'apprendre fingouse et effrenée... bref, la résidence semble avoir retrogvé son ambianco que di dionne.

Cepandant la maisse des loyers décidée d'une façon unilatérale par le Copar, o'est à dire sans la moindre consultation des délégués étudiants, est venue bouleversor cette ambiance. Le taux de la vie pour l'étudiant d'Antony aurait augmenté

de 23%. Nous comprenons que le seuil de telérance soit dépassé.

Antony que tout le monde traite de "monstre" fait grève et une véritable ré-

sistance dure depuis un mois.

A Antony la grève a été faite malgré l'UNEF et l'AFEP qui ont adopté une attitude d'arbitres. A ce sujet les " majo " et les " communistes " ont attaqué l'UNEF au conseil d'administration. Plus que jamais, disent-ils, l'UNEF s'est conduite en syndicat ... c'est à dire en bureaucratie coupée de sa base et négligeant les intérâts des étudiants au profit de son existence propre et de sa représentativité plus pour l'Etat que pour la masse.

L'efficacité de la grève et sa réussite ont amené le COPAR a effectué des

saisies sur les bourses _ bourses des fondations américaines

- bourses du Figaro

- bourses attribuées aux étudiants d'Afrique du Nord. Notons au passage la nature essentiellement bureaucratique et arbitraire de ces mesures. En opposition à de telles mesures pratiques les étudiants ont continué à payer lours loyers au taux initial, déposant les sommes entre les mains d'un avoué;

ce qui confère à la grève son caractère sérieux et légitimement revendicatif. Le refus des étudiants Nord-Africains de toucher leurs bourses à cause des

saisies, a amené le COPAR à faire des concessions, à savoir :

- suppression des saisies,

- hausse des loyers décidée pour Janvier reportée à Mars,

- engagement de pourparlers avec les délégués.

l'évolution du mouvement de grève en est à ce point et l'on se trouve en face de quatre possibilités :

- accepter la proposition du COPAR; ce serait un échec.

- adopter une solution de compromis; c'est à dire cesser

la grève pour la reprendre au mois de Mars. Celà suppose que la grève est un jeu. - continuer la grève sans discussion; ce serait an manque

de tactique et de souplesse.

- la meilleure solution semble être le maintien de la grève

et parallèlement l'engagement du dialogue.

La résistance à la hausse des loyers est le signe d'une lutte qui doit se généraliser. Ce n'est qu'un motif de revendication qu'il faut dépasser. C'est finalement à la cogestion effective que tous les étudiants doivent travailler dans l'immédiat.

t-:-:-:-:-:-:-

SOUSCRIPTION POUR LES GREVISTES BELGES

Nous venons de clore la souscription. Nous publierons dans le prochain numéro les sommes reçues et informerons nos lecteurs de la manière dont l'argent a été distribué en Belgique. ր «Արարկան անանանան արտանան անանան ա «Արարկան անանան անա

POUR QUOI NOUS LUTTONS

Le monde capitaliste se survit sans rien changer à la division de la sette possédants qui dirigent et dépossédés qui exécutent. A l'Est comme à l'Alest, les dirigeants de l'économie et de l'Etat s'emploient à transformer la travalleur en automate asservi aux machines, obéissant docilement aux slogans de la propagande officielle.

Depuis sa naissance, la classe ouvrière a lutté pour se libérer de l'apploitation et pour erganiser la société sur une base collective.

La seule solution à la crise du monde moderne c'est l'erganisation de la socists par les travailleurs, le pouvoir des travailleurs exercé par des Conseils étas et révocables, par des organes permettant à toute la population travailleuse de gurer la vie sociale. La population travailleuse n'est rien d'autre que le producteur collectif de la société moderne. Elle est donc seule capable d'organiser la praduction et d'établir une planification répendant à ses propres besoins.

Quvriers, employés, intellectuels, nous combattons pour le socialisme, pour le SOUVCIR OUVRER.

Les organisations qui prétendent représenter la classe ouvrière ent abandonné ce combat depuis longtemps.

Les centrales syndicales actuelles ne sent même plus capables de soutenir sérieusement les revendications ouvrières pour les salaires et les conditions de travail.

Contre les appareils bureaucratiques qui dirigent les syndicats actuels, nous ne préconisons pas de former de nouvenux syndicats, mais nous agissons pour que les travailleurs décident eux-mêmes de leurs propres revendications, organisent et contrôlent à la base leurs propres luttes.

Contre les divisions des salariés en catégories, nous proposons de défendre des revendications qui les unissent en un seul bloc : des revendications anti-

Contre le nationalisme qui asservit les exploités aux exploheurs de chaque pera, nous proclamons la répassité d'unir les prolétaires de tous les pays en un seul mouvement international.

Nous lutions pour construire une nouvelle organisation révolutionnaire, une avant-garde des travailleurs manuels et intellectuels dont le seul but sera d'aidef l'ensemble de la classe ouvrière à réaliser son propre pouvoir :

LE POUVOIR FES COFSEILS DES TRAVAILLEURS.

"Pour recevoir régulièrement "POUVOIR OUVRIER"

ABONNEZ-VOUS: 1 an = 12 $n^{\circ}s$ = 2 nF ou 8 timbres à 0,25nF.

Pour AIDER l'action entreprise par FOUVOIR OUVRIER".

souscrives un ABONNIMENT DE SOUTIEN : 1 an = 5 nF